

Formation du BW - Fichermont - 161011

Amoris Laetitia : une approche pastorale globale à convertir...

Qui a dit ceci ?...

Les évêques sont établis pour être les pasteurs, et non les bourreaux de leur troupeau ... ils sont tenus à l'aimer en voyant en eux leurs enfants et leurs frères. Ceux qui par fragilité humaine ont fauté, les évêques se doivent de les traiter avec bonté et patience : en effet les témoignages d'affection ont souvent plus d'effet que la rigueur - l'encouragement plus que la menace - et la charité plus que la force.

⇒ Non pas le pape François... mais le Concile de Trente, Session XII, Décret sur la réformation, Chapitre 1 - 25 novembre 1551 !!!

Vous aurez peut-être entendu un ton qu'on retrouve dans l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia - La joie de l'amour* - qui va nous occuper aujourd'hui. On voit que le Pape François n'est pas le premier à attirer l'attention des pasteurs sur le fait que, dans l'agir pastoral, la forme et le fond sont liés... Et cela va même plus loin : en pastorale, la manière de s'y prendre, fait partie du message !

En effet, notre façon d'être en pastorale, nos façons de faire, nos attitudes intérieures autant qu'extérieures font partie de la '*sacramentalité*' de l'Eglise et donc de sa mission. Dans *Lumen Gentium* 1, le Concile commence son message sur l'Eglise en disant que sa mission est d'être « *comme un sacrement* ». C-à-d, je cite : « *d'être un signe et un instrument de l'union intime avec Dieu* ». Etre la visibilité de ce Dieu qui désire s'unir à nous.

C'est très concret !!!... Trop peut-être ! Quand quelqu'un s'adresse à moi pour demander un sacrement.... Comment vais-je être *signe* de ce Dieu qui veut *s'unir intimement* à cette personne ? Que dire, et que faire pour être un bon *instrument de cette union à Dieu* ?... Comment être, dans notre mission pastorale, des paraboles vivantes, des paraboles en acte des façons d'être de Dieu. Pour cela, dit le Pape : « *dans l'annonce [que fait l'Eglise] et le témoignage qu'elle donne face au monde, rien ne peut être privé de miséricorde* » (AL 310 citant la Bulle *Misericordiae vultus* 10).

Pour lui, en effet, la miséricorde de Dieu, n'est pas une vertu divine parmi d'autres. Sans cesse, il insiste sur le fait que sa miséricorde - telle que le Christ nous la révèle - manifeste ce que Dieu est fondamentalement : c'est son identité même, sa spécificité, sa « *carte d'identité* », dit le Pape. En ouvrant le carême pour les prêtres, Mgr De Kesel nous disait ceci :

- la Bible en proclamant le monothéisme ne dit pas seulement que seul Dieu est Dieu
- la Bible proclame en même temps que ce Dieu unique est aussi un Dieu **différent**. Par rapport *aux dieux* tels que se le figurait l'Antiquité, il est différent en ceci : c'est que justement, lui, il n'est pas indifférent à l'homme et à sa destinée - ce Dieu a un cœur. Il est sensible à nos faiblesses, nos égarements, nos contradictions : toujours il revient vers nous, refait alliance. Il est don et par-don toujours offert : c'est un Dieu fondamentalement miséricordieux.

D'où l'invitation à nous interroger aujourd'hui : **comment être davantage une Eglise à l'image et à la ressemblance de ce Dieu-là ?**

En lisant *Amoris laetitia*, très vite j'ai eu cette certitude : ce texte nous parle de l'amour dans la famille (c'est dans son titre). Mais il m'a semblé très clair qu'avant-même de nous lancer sur des questions de pastorale particulière, sur la question si importante des familles, sur les situations difficiles que nous y rencontrons, cette Exhortation post-synodale nous interroge de façon fondamentale sur notre attitude pastorale de fond en tant qu'Eglise : quelle attitude le Christ nous demande d'avoir comme pasteurs quand il nous envoie, et au cœur de nos communautés, et au cœur de ce monde. Et cela bien en amont, bien en deçà de ce que nous avons à être et à faire dans tel ou tel domaine particulier de la pastorale.

Cette question, elle vient nous toucher au plus profond de nous-mêmes. C'est un appel qui est de l'ordre de la conversion spirituelle. Dans notre façon d'être pasteur, qu'est-ce qui nous inspire ? Est-ce bien toujours l'Esprit-Saint ? Est-ce bien toujours l'Évangile ?

Evangelii gaudium - dont cette Exhortation est la continuation - disait que pour poursuivre ce que demandait déjà Vatican II, il nous faut ensemble, je cite : « *recentrer toute la pastorale (et donc pas uniquement la pastorale familiale...) recentrer toute la pastorale sur l'annonce de*

l'Évangile en sa permanente nouveauté - et le texte poursuit : avoir une pastorale qui parle, qui témoigne de « *la logique de l'Évangile et qui soit donc dans la logique de la miséricorde* » (cf EG en particulier 307-312), une miséricorde qui est celle de la « *grâce* » : toujours « *imméritée, inconditionnelle et gratuite* » (EG 297).

Vous me direz : tout cela est évident ! on fait cela tous les jours !

Si vous me permettez un jugement nuancé... je dirais qu'on le fait... plus ou moins !... En si haute estime que je vous tiens, et moi avec vous, peut-on vraiment dire qu'en ce domaine, l'Église en Brabant wallon lorsqu'elle se regarde en face, peut toujours chanter en douce : « Ah je ris de me voir si belle en ce miroir ! »... Quand il est dit au n° 36 d'AL que « **notre manière de présenter les convictions chrétiennes et la manière de traiter les personnes ont contribué à provoquer ce dont nous nous plaignons aujourd'hui** (c-à-d une distance par rapport à l'Église) », je crois qu'il faut être quelque peu myope ou malentendant pour se dire que ce reproche fait par le synode ne s'adresse en rien à la pastorale menée dans nos 170 paroisses...

⇒ Et donc sans tomber dans la culpabilité, sans nier les difficultés, je vous invite à opérer dans l'Esprit-saint, ce à quoi nous invite ce texte : « *une salutaire réaction d'autocritique* » (AL 36) ! Et cela sur en tout cas 6 points :

3

1. « **C'est le regard du Christ qui doit inspirer la pastorale de l'Église** » (AL 78)

Il nous faut donc, comme pasteurs, porter notre regard sur Jésus.

Je cite AL : Jésus « *a regardé avec amour et tendresse les femmes et les hommes qu'il a rencontrés, en accompagnant leurs pas avec vérité, patience et miséricorde, tout en annonçant les exigences du Royaume de Dieu* » (AL 60 citant *Relation du Synode* 12).

J'entends régulièrement des gens me dire qu'ils ne sentent pas assez que le message de l'Église ne reflète pas assez le cœur du kérygme : c-à-d qu'il n'est pas assez le reflet de cette bonne nouvelle qui se dégageait de la prédication et des attitudes de Jésus. Il proposait un

idéal exigeant, mais pas de loin, pas de haut, à distance, ni de façon abrupte et agressive, jugeante. Il entre d'abord en relation : comme avec la Samaritaine : « *Donne-moi à boire* ». Ou avec Zachée : « *Descends vite, il faut que j'aille demeurer dans ta maison* » et non « Et alors, espèce d'escroc, quand vas-tu te convertir ?? - Alors je viendrai souper chez toi... ». Jésus faisait autorité parce qu'il avait une proximité compatissante avec les personnes fragiles (AL 38). Il nous faut donc apprendre à « *tout voir à travers son regard* » (AL 3).

C'est un apprentissage jamais terminé : le texte souligne que seul l'Esprit- Saint peut nous introduire progressivement « à la vérité toute entière » (Jn) : dans la vérité du Christ, bien sûr, mais aussi nous faire entrer dans la vérité des hommes. Et cela prend du temps, celui de l'appivoisement... Ne disons donc pas trop vite que nous avons compris ce que vivent ceux qui nous entourent, et ceux à qui nous avons affaire en pastorale... Au dernier conseil presbytéral, on soulignait à juste titre, l'ambiguïté du regard négatif et péremptoire porté régulièrement sur ces gens qui viennent demander les sacrements par *pure tradition*, ces gens qui demandent des funérailles mais *qui ne croient à rien*, ces parents des enfants de la catéchèse *qui n'en ont rien à cirer* ... Sommes-nous si sûrs que ces jugements sommaires rendent compte de « leur vérité toute entière... » ?

Il nous faut donc nous mettre à l'écoute des Ecritures pour entrer dans les 'manières' de Dieu et du Christ. Et c'est ce que fait d'ailleurs AL ...

L'Exhortation contient 295 citations de l'Ancien et du Nouveau Testament !

Très intéressant de voir les passages cités plusieurs fois. En dehors de ceux qui parlent explicitement du mariage on trouve :

- La parabole des deux fils qui changent d'avis (3x)
- La fille de Jaïre (3x)
- Vous laissez de côté le commandement de Dieu pour vous attacher à la tradition des hommes (2x)
- La veuve de Naïm (3x)
- La pécheresse pardonnée (3x)
- La parabole du fils retrouvé (2x)
- La samaritaine (4x)
- La femme adultère (4x)
- La résurrection de Lazare (3x)
- Mon commandement le voici... Il n'y a pas de plus grand amour (3x)

➔ Cette lecture des Ecritures qui se fait contemplation des paroles et des attitudes du Christ sont la source de notre « *charité pastorale* » aimait dire St Jean-Paul II (in *Pastores dabo vobis*).

AL 289 nous demande de nous souvenir que Jésus lui-même mangeait et buvait avec les pécheurs, qu'il pouvait s'arrêter pour parler avec la Samaritaine et recevoir de nuit Nicodème, qu'il s'était fait oindre les pieds par une femme prostituée et qu'il n'hésitait pas à toucher les malades. Quant à ses apôtres, ils faisaient de même et n'étaient méprisants envers personne.

➤ *Et donc : regarder le Christ et s'inspirer de ses façons d'être*

2. S'interroger sur la visée de la pastorale : faire entrer dans l'expérience que l'Evangile vient combler notre être.

Je cite AL (reprenant EG) : notre mission c'est de « *faire en sorte que les personnes puissent expérimenter que l'Evangile est une joie qui remplit le cœur et la vie tout entière* » que, dans le Christ, nous sommes libérés du péché et donc de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement (EG 1 - AL 200).

Nous ne pouvons donc pas nous contenter, dit le Pape, d'une annonce théorique, abstraite c-à-d d'un contenu détaché de la vie des gens, de leurs problèmes.

Je me souviens que dans mes premières années de séminaire, j'avais toujours cette question (pas si mauvaise, après tout...) en sortant des cours : l'incarnation, le salut, la rédemption, la croix, la résurrection, **en quoi cela me concerne ?...** Autrement dit : qu'est-ce que cela change ? en quoi cela change mon existence, ma destinée ? Qu'est-ce que cela sauve en moi ?...

AL le dit : il s'agit de faire découvrir que l'Evangile répond aux attentes les plus profondes de la personne humaine : que cela donne une assise à notre dignité d'homme et de femme, que l'Evangile nous aide à nous réaliser en tant qu'être de relation, de réciprocité, de communion ; que la foi donne fécondité à notre vie.

Je crois que c'est essentiel dans la culture d'aujourd'hui centrée sur l'homme : montrer que la foi et l'Évangile ont leur légitimité dans le fait qu'ils nous humanisent, qu'ils nous mènent à la plénitude de nous-mêmes (sens de la racine du mot *salut*). Et que c'est aussi cela qui peut nous ouvrir à la question de la transcendance : la rencontre de Dieu, l'alliance et l'amitié que nous propose le Christ ne nous mènent-ils pas alors à un accomplissement plénier, à cette vocation ultime à laquelle nous sommes appelés, nous qui avons été faits « capables de Dieu » comme disaient les Pères de l'Église.

Pour trouver les mots pour le dire... cela demande une relecture spirituelle de notre propre expérience chrétienne : apprendre à pouvoir dire en quoi le Christ et son message « me sauve » (et déjà bien comprendre ce mot !) : en quoi la proposition du Christ me conduit effectivement sur un chemin de plénitude - sans pour autant me retirer de ma finitude, sans esquiver les épreuves, la souffrance et la mort mais en y ouvrant un chemin et une traversée des épreuves, une Pâque. En quoi dans mon expérience à moi bien concrète, croire au Christ est *le chemin, la vérité et la vie* : le chemin de ma croissance, la vérité de ce que je suis, et la vie de ma vie, ce qui fait de moi un vivant ?

C'est en cela que le discours qui donne l'impression que la foi chrétienne consisterait en cette conjugaison moralisante faite de « je dois » - « tu ne peux pas » - « il faut » - tombe à côté ou du moins tombe trop court par rapport au message Évangélique.

Ce discours vient tout de suite avec des normes, sur ce qu'on peut ou ne peut pas faire mais sans donner les raisons de prendre ce chemin, sans déployer la motivation, le pourquoi ce chemin est 'juste et bon' ; en quoi cela vise « *des réalités 'désirables'* » (AL 36) : une vie humaine authentique - une vie féconde pour soi et pour autrui.

Je ne crois pas que pour s'en tirer il faut changer les mots du Credo ou de l'Écriture (« N'utiliser plus le mot de serviteur » me disait une dame : ça ne passe plus auprès des jeunes...). Mais il faut montrer, - mais pas avec des théories : en faisant écho à sa propre

expérience - en quoi les mots de la foi parlent de réalités qui nous sauvent, qui me sauvent. Me sauvent de l'enfermement dans la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement et du péché qui me privent de joie...

3. Avoir une attitude positive et non défensive (comme si nous étions en permanence dans une citadelle assiégée - E. Bianchi)

AL appelle à une attitude « positive » qui ne se contente pas de s'installer dans la dénonciation de ce monde et ses contradictions. Pourquoi ? Car il est finalement inopérant au niveau de l'adhésion à la foi que de dénoncer sans annoncer. Cela n'apporte aucune espérance et donc aucune énergie ni pour donner des raisons de croire, ni pour trouver l'énergie de se mettre à la suite du Christ.

Ce regard positif, cette pastorale de miséricorde ne veut cependant pas dire : 'pastorale du style bisounours' et uniquement maternante !

Le prophétisme doit garder toute sa place : il faut savoir dénoncer avec franchise ce qui au plan culturel, social, économique, affectif entraîne le contraire de la visée évangélique (AL 201). Et justement, parce que la proposition évangélique est vie !

Baliser la route, donner les repères qui montrent les impasses, les chemins qui dés-humanisent, c'est servir la vie. C'est une façon de « *redonner confiance et espérance - je cite - comme la lumière du phare d'un port ou d'un flambeau placé au milieu des gens pour éclairer ceux qui ont perdu leur chemin ou qui se trouvent au beau milieu de la tempête* » (291)

Le tout c'est de présenter la foi et la vie chrétienne comme un chemin - je cite : « *comme un parcours dynamique de développement et d'épanouissement* » et pas « *un poids à supporter sa vie durant* » (AL 37).

Cette vision positive demande de notre part une certaine audace : l'audace qui consiste à faire confiance au fait que chacun peut effectivement trouver son propre chemin. Le ton d'AL ne va pas dans

le sens d'un certain pessimisme - y compris théologique - qu'on trouve aussi dans certains courants de la tradition spirituelle : comme quoi il vaut mieux se méfier de l'homme laissé à sa conscience - même s'il a travaillé à l'éclairer. Comme si en faisant confiance, en responsabilisant, l'autre va nécessairement abuser de son bon droit et faire évidemment de mauvais choix.

On a fait remarquer qu'ici, on renoue plutôt avec la tendance de Vatican II, marquée par le thomisme des Pères Chenu et de Congar. On fait plutôt confiance à l'être humain en tant que tel : l'homme, par sa propre conscience - présence de Dieu en lui - est capable de discerner le bien, est capable de bien - même si ce n'est pas pour cela qu'il veut toujours prendre ce chemin-là, bien sûr. Cela n'exclut évidemment pas les dérives et les mauvais choix. La confiance est toujours un risque !

Mais dans notre accompagnement pastoral habituel, le prend-on assez ?... AL remarque qu'en Eglise, souvent « *il nous coûte de laisser de la place à la conscience des fidèles* »... Et le pape nous pousse plutôt du côté de la confiance : « *Souvent, dit-il, [les fidèles] répondent de leur mieux à l'Évangile avec leurs limites* » - Même dans le relativisme ambiant, « *ils peuvent exercer leur propre discernement dans les situations ou les schémas sont battus en brèche* ». Ils ont évidemment besoin de notre soutien. En quoi consiste-t-il ? Ce soutien, c'est qu'ils sentent notre confiance. Nous avons à éclairer et à former la conscience de chacun à cette invitation ... « *mais non à prétendre nous substituer à elles* » ! (AL 37)

A plusieurs reprises nous voilà donc invités à l'espérance et à positiver notre regard : en sortant « *des attitudes défensives face au monde de ce temps où nous risquons de passer nos énergies à attaquer ce monde décadent* » - et de nous enfermer dans des « *lamentations auto-défensives* » inopérantes et finalement dépressives... et déprimantes. D'autant que nous manifestons « *du même coup, peu de capacité à montrer des chemins de bonheur* » (AL 38), et que nous manquons par le fait même de « *créativité missionnaire* » (AL 57).

Ce monde est complexe, difficile... Mais est-il plus déprimant qu'en d'autres temps ou bien... est-ce nous qui sommes dépressifs et « *tristement pragmatiques* »... ? (cf ce que dit le Pape dans EG sur les tentations de l'acédie, et du pessimisme stérile **faute de spiritualité missionnaire** 81-86).

Il y a un mot qui revient 33 fois dans ce texte : c'est le mot « **défi** »
L'annonce de l'Évangile de tous temps a été faite de défis : à nous de les affronter de manière constructive, en cherchant « *à les transformer en occasions de cheminement* » (le mot revient 12 fois !) » (294)

4. Trois attitudes à soigner

A. *Première attitude : avoir une pastorale « accueillante » :*

Je n'insiste pas outre mesure ici : se faire proche, « aller vers », respecter chacun et voir comment il peut réaliser la volonté de Dieu dans sa vie, quelle que soit sa situation (AL 250).

Avoir un cœur qui sait comprendre, consoler, qui cherche à intégrer (AL 49)... plutôt que de se servir de la doctrine et des normes qu'on assène « *comme d'un tas de pierres mortifères qu'on peut lancer sur les gens !* » (49).

Pour avoir une pastorale adaptée, ajustée : cruciale est **la rencontre des personnes**. Adopter donc « *l'attitude du Fils de Dieu qui va à la rencontre de tous, sans exclure personne* » (309) - Être ainsi « *une Église attentive au bien que l'Esprit répand au milieu de la fragilité* » (308)

B. *Deuxième attitude : être soutenant face aux limites :*

Des mots-clés qui reviennent : intégrer - encourager - reconforter - fortifier - stimuler, comme le Christ - cfr le n°100 avec un très beau passage sur les paroles du Christ qui font vivre : « Aie confiance » -

« Grande est ta foi » - « Lève-toi » - « Va en paix » - « Sois sans crainte »... Comme dit le texte : « *Ce ne sont pas des paroles qui humilient, qui attristent, qui irritent, qui dénigrent...* »

Peut-être devons-nous constater que nous avons parfois des réflexions quelque peu agressives sur notre troupeau, et des mots qui - sans que nous le voulions vraiment - humilient, attristent, découragent, qui font sentir à celui qui vient - avec des demandes parfois maladroites ou même inappropriées - qu'il n'est franchement pas des nôtres ; qu'il est trop peu pratiquant ou trop peu conforme que pour être de la famille ; pas vraiment digne d'en être, pas à la hauteur !...

C. Troisième attitude spirituellement essentielle : avoir un regard qui discerne l'Esprit à l'œuvre (cfr nos sessions de formation à ce propos !)

Je fais référence au n°79 où l'Exhortation reprend une expression chère aux Pères de l'Eglise : les « *semina Verbi* », - les semences du Verbe, expression reprise déjà au Concile dans *Ad gentes* 11 et qui a été évoquée aux deux Synodes. L'Exhortation rappelle que cette expression était utilisée au Concile à propos des autres cultures : apprendre à reconnaître avec respect les signes que le Christ y est déjà présent en germe. Le Pape l'étend à la réalité conjugale et familiale. Mais j'élargis encore : on peut avoir cette lecture à propos de toute situation humaine. C-à-d : apprendre à reconnaître comment l'Esprit est vivant et à l'œuvre en tout homme là où il y a de la bonne volonté en lui-même si c'est en germe.

Cela reprend aussi la théologie des fruits de l'Esprit chez S. Paul : là où il y a amour bienveillance, paix, joie... c'est que l'Esprit est déjà à l'œuvre. C'est aussi ce que dit S. Jean : « *celui qui aime connaît Dieu* », « *connaître* » au sens de faire l'expérience profonde d'un lien mystérieux et caché avec la grâce, avec l'Esprit en nous. Le pas de la foi - et qui donne à cela une tout autre dimension - ne serait-ce pas de « *re-connaître* » cette présence cachée de Dieu comme source de tout amour. Et donc d'entrer alors avec Dieu dans une histoire d'alliance ;

d'en devenir le témoin, de professer cela : « **nous avons reconnu l'amour** » 1Jn 3,16.

Appel à porter ce regard croyant sur nos communautés, sur ceux qui sont à la périphérie de l'Église, sur ceux qui ont d'autres convictions : en quoi le Christ travaille déjà leur cœur et la qualité de leurs engagements ? Le n°76 parle de ces « *germes qui attendent de mûrir et dont il nous faut prendre soin ... pour qu'ils puissent être conduits plus avant vers une conscience plus riche et intégrés plus pleinement dans leur mystère* ».

C'est ainsi qu'il est dit - à propos des personnes qui n'ont célébré qu'un mariage civil ou qui cohabitent tout simplement - que même si certaines situations « *contredisent radicalement l'idéal [évangélique], certaines le réalisent **au moins en partie et par analogie*** ». Les Pères synodaux ont affirmé que l'Église avait à valoriser tous les éléments constructifs qu'il y a dans « *ces situations qui ne correspondent **pas encore** ou qui ne correspondent **plus** à son enseignement* » (AL 292)

Et un peu plus loin encore : « *Dans les situations irrégulières il sera possible de mettre en valeur ces signes d'amour **qui, d'une manière et d'une autre, reflètent l'amour de Dieu*** » (AL 294).

11

Invitation répétée à avoir un regard pastoral qui ne travaille pas en noir et blanc : ou tout est noir ou tout est blanc (AL 305).

Je note qu'en ce sens, le texte a précisé ceci - et cela en a choqué certains : même, « *il est possible que, dans une situation objective de péché – qui n'est pas subjectivement imputable ou qui ne l'est pas pleinement – l'on puisse vivre **dans la grâce de Dieu, qu'on puisse aimer** et - commente le texte - qu'on puisse également **grandir dans la vie de la grâce et dans la charité, en recevant à cet effet l'aide de l'Église*** » (AL 305). Avec cette note 351 en bas de page : « Dans certains cas, il peut s'agir aussi de l'aide des sacrements »...

➤ Derrière ces attitudes, avoir alors une pédagogie de la grâce...

5. Avoir une pédagogie de la grâce

4 éléments de cette pédagogie globale qui s'inspire de la pédagogie de Dieu dans l'Écriture :

■ Avoir d'abord « *une première annonce qui fasse résonner ce qu'il a de plus beau, de grand, de plus attirant* » (58) - bref, comme on le dit beaucoup aujourd'hui : donner le goût de croire - ou comme dit aussi le texte : montrer la joie de croire !

■ Avoir une pédagogie de croissance :

Proposer de petits pas qui peuvent être compris, acceptés et valorisés, avec des 'oui' et des 'non' progressifs et proportionnés. « Autrement, en exigeant trop, nous n'obtenons rien » (AL 271) -

Attention donc aux « *discours qui présente l'idéal mais de façon 'idéalisante'* » c-à-d comme a dit gentiment Thérèse d'Avila à Jean de la Croix un jour : qui oublie que nous ne sommes pas des anges mais des humains ! Sinon, dit AL, on « pèse sur les personnes » en ne tenant pas compte de leurs limites - on les sommant « d'avoir à reproduire l'Évangile à la perfection »... C'est oublier totalement ce que disait JP II : l'idéal évangélique implique « *un processus dynamique qui va peu à peu de l'avant grâce à l'intégration progressive des dons de Dieu* » (AL122 citant JP II : FC 9)

■ La pédagogie divine « *prend nécessairement en compte ceux qui sont dans une vie imparfaite* » (AL 78)... Et donc ne soupire pas parce qu'elle a affaire avec des gens à la vie et à la foi imparfaites !! Notre vocation et notre mission ce n'est pas d'avoir un troupeau qui ne serait fait que de brebis modèles, soumises, au bord de la perfection. Jésus nous a dit : « *Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs* » - c'est donc aussi à des personnes et des groupes qui ne sont pas tous des justes, des saints, des pratiquants hyper-réguliers que nous sommes envoyés, et cela par ordination ou par mandat !... Aller vers eux

et les accompagner là où ils en sont : c'est tout simplement - ou « tout grandement » - faire comme le Christ !

C'est faire ce pour quoi il nous a appelés - même s'il est vrai que certains jours cela peut être ressenti comme frustrant, voire un peu décourageant. C'est d'ailleurs arrivé au Christ : « Jérusalem, ... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et vous ne l'avez pas voulu ! » Mt 23,37. Mais il ne s'est pas installé dans cette posture !... Loin de là !

- Avoir une logique d'intégration : le texte relève que « *deux logiques parcourent toute l'histoire de l'Église : exclure et réintégrer* ». Et il ajoute : « *La route de l'Église, depuis le Concile de Jérusalem, est toujours celle de Jésus : celle de la miséricorde et de l'intégration* » (296)

Bien sûr il y a parfois des limites à cette réintégration, mais c'est dans ce sens de la plus grande hospitalité possible qu'il nous faut toujours chercher : quelle place cette personne peut tenir ? peut remplir ? (AL 297). A ce propos, et à plusieurs reprises, il nous est demandé de ne pas tomber dans l'élitisme pastoral.

- NB : Je trouvais qu'il y avait aussi un élément de pédagogie pour nous-mêmes qui portons une responsabilité pastorale : nous ancrer dans la logique de la parabole du semeur c-à-d coopérer de bon cœur aux semailles, et savoir que pour le reste... c'est l'œuvre de Dieu ! (cf n° 200)
- Vient enfin un point qui fait partie de la pédagogie de la grâce mais que je veux souligner :

6. Exercer le discernement (le mot « discernement » - en dehors des titres revient 31 fois - et le verbe 6 fois...)

En particulier sur les points suivants :

- Ce qui revient régulièrement c'est qu'il n'y a pas de rencontre ajustée de l'autre sans un regard aimable et bienveillant porté sur lui - Le pessimiste ou celui qui pose un regard méfiant - un regard peu croyant sur l'autre - ... celui-là regarde mal et discerne mal...
- Face aux situations difficiles et aux personnes blessées : une règle générale « *Les pasteurs doivent savoir que par amour de la vérité, ils ont l'obligation de bien discerner les situations dans leur diversité* » (Familiaris consortio 84) -

Avoir un regard différencié... (AL 298) qui distingue les situations différentes d'une personne à l'autre (ce que JP II avait déjà souligné à plusieurs reprises)

Et donc : tenir à une clarté de doctrine mais tenir compte de la complexité des situations (79) - pas de simplismes paresseux dans nos jugements.

- Entrer en dialogue pastoral demande par rapport à ceux que nous rencontrons : « *de mettre en évidence les éléments de leur vie qui peuvent conduire à une plus grande ouverture [à l'Évangile] dans sa plénitude* ».

Cela demande ce discernement pastoral, qui identifie « *les éléments qui peuvent favoriser l'évangélisation et la croissance humaine et spirituelle* » (AL 293). Ce qu'après le Concile on appelait : discerner les « pierres d'attentes ».

- Apprendre aux chrétiens à avoir une conscience éclairée (mais nous l'apprendre aussi à nous-mêmes !)

EN CONCLUSION...

Quelle pastorale développer ?

Je retiens en tout cas ceci : être une Eglise qui apprend à **regarder** (mot qui revient 37x)

- à regarder le Christ
- à regarder chacun avec ce regard-là
- à regarder les fragilités humaines en voyant l'Esprit qui se répand au milieu de la fragilité » (308)

... pour être une Eglise qui, avec justesse, accompagne à la fois dans la vérité et dans l'amour.

+ JL Hudsyn
11.10.2016